

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 14

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-247911>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en sus l'église de Montignez (donnée à Grandgourt en 1189), une terre à Alle, une maison à Bienne, une petite maison aux environs de Nugerol, une terre à Villars dans le Vuilly. L'un des privilèges accordés par le pape aux religieux de Bellelay est la permission de recevoir au lieu de leur sépulture les étrangers qui solliciteront l'honneur d'y être enterrés.¹⁾

En 1529, Hugues et Conon de Courtedoux renoncent en faveur de l'abbaye de Bellelay à toutes leurs prétentions sur une terre sise à Bure²⁾. Il s'agit probablement ici de l'alleu cité dans la bulle de Lucius III du 24 mars 1181. En 1233, Bellelay reçoit enfin de Louis, comte de Ferrette, une maison sise à Porrentruy, exemptée de toute charge et de toute redevance³⁾.

Le 17 février 1236, l'abbé Richard achète une terre franche à Gerwyler. Il meurt le 17 février 1237.

(A suivre)

JECKER, curé.

MENUS PROPOS

Petit conseil aux maîtres d'école. — Puisque la mode est aux abeilles, dans le *Pays du dimanche*, encore un mot sur les abeilles. Cela, j'espère, ne piquera pas le lecteur.

Il s'agit du reste de nos braves maîtres d'école et je tiens à leur répéter un bon conseil que leur donnait, sans qu'ils s'en doutent, le *Messenger*.

Traitement souvent assez mince que celui de l'instituteur, quand il a famille ! Aussi cherche-t-il à compenser par une charge de secrétaire communal, de receveur de paroisse, ou en donnant des leçons particulières.

Quant aux distractions qu'un instituteur de campagne peut s'accorder pour rompre un peu la monotonie du pénible labeur de chaque jour, elles ne sont ni bien nombreuses ni bien divertissantes. Ceux d'entre eux qui ont le goût des choses agricoles ou des sciences naturelles sont encore les mieux partagés et se font accepter avec plus d'empressement par les populations rurales au milieu desquelles ils sont appelés à vivre. Ils acquièrent petit à petit une certaine considération et peuvent exercer plus aisément sur la jeunesse des campagnes la salutaire influence d'un éducateur digne de ce nom.

Cela peut aussi être pour l'instituteur un moyen d'augmenter un peu son pécule. Parmi les occupations de ce genre auxquelles il peut se livrer en dehors de l'école et sans rien sacrifier à la bonne tenue de la classe, la culture des arbres fruitiers et des légumes peut être spéci-

lement recommandée ainsi que la culture des abeilles. Cette dernière est pour ainsi dire faite exprès pour lui. Ordinairement, en effet, l'instituteur possède un jardin et un plantage. Dans tous les cas il dispose toujours, autour de la maison, d'une place suffisante pour y placer quelques ruches. Que d'heures charmantes il passera auprès de ses abeilles à les observer, à les soigner, à les étudier, à s'initier à tous les secrets de leur existence, à faire part à ses élèves de ses observations, à leur enseigner l'art d'élever ces intéressants et utiles insectes. De cette manière il se fera bien voir des parents et gagnera leur sympathie. Il s'établira entre le maître et les gens de la localité des relations amicales qui ne contribueront pas peu à faciliter la tâche ingrate de l'instituteur. Car il y a ceci de singulier dans nos campagnes, c'est qu'en général si le campagnard méprise tout ce qui se rattache aux poules, à la basse-cour, autant il a de respect pour l'apiculteur et pour les abeilles. La poule a le don de l'agacer par ses voyages dans l'herbe, par ses excursions dans les granges où elle perd ses plumes et d'autres choses encore. Elle consomme du grain, des pommes de terre, etc. Tout cela est de trop. Les abeilles, au contraire, ne gênent pas, ne coûtent rien à nourrir et sans parler des frais d'installation, qu'on sait réduire au minimum, tout ce qu'elles produisent est pour ainsi dire bénéfice net.

On sait aussi l'heureuse influence qu'exercent les abeilles sur la fécondation des fleurs, soit pour les arbres fruitiers, soit pour les plantes fourragères et autres. Enfin, le produit d'un rucher bien mené n'est pas à dédaigner. Pourquoi, dans le côté récréatif, l'instituteur n'y trouverait-il pas quelques petits profits ?

Autre bon conseil à d'autres. — Est-ce que nos vieilles demoiselles ne se formaliseront point, si je m'occupe d'elles un brin ? Non, car ce n'est pas pour leur faire peine ; cela me pènerait le tout premier de leur en faire ! Combien de « vieilles filles », comme on les appelle incivilement, sont de parfaites bonnes âmes et d'intelligentes créatures ! J'en connais, et beaucoup, pour l'honneur de leur sexe.

Savent-elles qu'en Angleterre s'est fondée, il y a déjà bien des années, une compagnie d'assurances exprès pour elles ? Récemment le Danemark a introduit cette association spéciale. Copenhague vient de voir se fonder une *Compagnie d'assurances des demoiselles d'âge*. En veut-on une légère explication ?

Toutes les personnes du sexe féminin qui désirent profiter des avantages de cette assurance, doivent, dès l'âge de treize ans, passer un contrat avec la Compagnie. Si, après être arrivées à quarante ans et avoir payé toutes leurs primes, elles n'ont pas trouvé à se marier, il

il recevait l'ordre d'autoriser le capitaine Chenu à y assister.

— Mais je ne vous gênerai pas, mon cher docteur... Je me mets dans un coin... Pourvu que je puisse entendre et écrire... Je vous en prie, ne faites pas attention à moi...

Le médecin eut un léger haussement d'épaules, puis s'inclina. Déjà son aide-major plaçait le mouchoir trempé de chloroforme sous le nez de Firmin ; et celui-ci, après l'avoir d'abord repoussé, puis avoir éternué, appelait, tout d'un coup :

— Hé ! Césaire !

Le capitaine Chenu avait fébrilement tracé ce premier appel.

Et il se figurait que la soirée du 14 juillet allait se dérouler dans la cervelle du pauvre diable ; mais ce n'est pas ce souvenir qui se présentait le premier. Car Firmin continua :

— Viens-tu dans la forêt ?... Viens, nous allons ramasser des guignes... Mais donne-moi

leur est servi une rente viagère en rapport avec l'importance de la prime payée.

L'idée anglaise nous semble bien supérieure. En Angleterre, la compagnie, au lieu d'une rente viagère, donne une somme dont l'importance est en rapport avec la prime payée. Ceci a l'avantage de constituer une dot à la vieille fille qui trouve alors à se marier.

Mais ni en Amérique, où cette société a pris pied également, ni en Angleterre, cette forme de l'assurance n'a eu grand succès. Et cela se comprend. Comment les parents auraient-ils la cruauté, en voyant leur chère bambine, de s'imaginer, à 13 ans, âge où elle est si charmante, qu'elle ne trouvera pas d'amateurs ?

L'amour-propre d'auteur est toujours là, et le papa n'assurera pas la blondinette. Est-ce qu'il aura tort ?

Non, et c'est ici que se place mon bon conseil.

Père et mère, donnez une solide éducation à vos filles, enseignez leur, en pratique et surtout en exemple, la religion, la bonne — celle qui ne se contente pas de faire prier, mais de faire aimer le prochain comme soi-même ! Rendez vos filles douces, pieuses et serviables, et vous verrez : si elles ne trouvent pas de mari, elles gagneront l'estime générale et l'affection de tous. Cela vaut bien, sûrement, celle d'un seul !!

Avec cela elles se passeront de l'assurance.

A propos de fleurs. — Avez-vous remarqué, aimables lectrices du *Pays du dimanche*, vous qui piquez souvent une fleur à votre corsage, qu'il y a entre les plantes des antipathies et des sympathies, comme parmi les humains ? Si vous en doutez, le moyen de vous en convaincre est très aisé.

Certains horticulteurs affirment qu'il existe une véritable inimitié entre les résédas et les roses. Pour s'en assurer, il suffit d'avoir deux roses et deux branches de réséda cueillies à la même heure. Qu'on place dans un même vase une rose et une branche de réséda, et que l'on mette à part dans deux chambres, et dans deux vases séparés, une rose et un réséda. Quelques heures après on verra les deux ennemis liés ensemble, ayant desséché de colère et de dépit ; tandis que les autres mises dans des vases différents auront conservé toute leur fraîcheur. Les œillets et les héliotropes ont au contraire de grandes sympathies. Mis côte à côte, ils vivent plus longtemps ; les mugnets sont de vrais monstres qui font mourir toutes les autres fleurs.

Parmi les arbres, les tilleuls et les érables sont antipathiques l'un à l'autre, et si on les force de vivre côte à côte, ils se dessèchent et périssent bientôt d'ennui. Mariages... d'argent !

Epines à brûler. — Avec les roses, les

une bolée de cidre avant... Ah ! le bon cidre de chez nous... Ah ! qu'il sent la pomme celui-là !... Et puis, il n'y a personne comme Marceline pour choisir les espèces... Ma bonne Maline...

Son visage, tout joyeux, tandis qu'il s'adressait à Césaire, s'attendrissait.

— Crains rien, va, not' Maline, puisque j'te dis qu'il t'aime et qu'il t'épousera... Et faudra bien que le vieux consente... Et tu seras une bonne femme... T'as toujours été une personne avisée... Hein ! la bonne farce que tu leur as jouée, aux Prussiens !... Mais les coquins ont défoncé notre tonneau... Ah ! bandits !... A canailles !

Il voulait se lever soudain, et donnait des coups terribles, de son bras droit, en serrant la main, comme s'il avait tenu son sabre. Il fallut que sa sœur Olympe vint en aide à l'aide-major et à l'infirmier pour le maintenir sur son lit.

(La suite prochainement.)

1) Trouillat, I, 499. — Cartulaire de Bellelay, p. 301.

2) Trouillat, I, 224.

3) Trouillat, I, 529.

Une grosse nouvelle l'y attendait. Le chirurgien, mécontent de l'état du blessé et craignant que la plaie ne fut pas assez grande pour laisser échapper soit les esquilles, soit les corps étrangers qui pouvaient être dans le crâne, avait décidé de faire, le lendemain, à Dubreuil l'opération du trépan.

— On l'endormira donc ? demanda le capitaine Chenu à sa sœur Olympe, avec un mouvement de joie, le mouvement du chasseur qui retrouve un lièvre perdu.

— Naturellement, on le chloroformera.

— Très bien, très bien ! fit le capitaine Chenu, en relevant sa moustache.

Et il s'éloigna en marmonnant :

— Très bien, très bien... sommeil chloroformique... plus de volonté... la cervelle va, va... On raconte tous ses petits secrets... Parfaitement... Je tiens mon gaillard...

Et, le lendemain, au moment où le Dr Derbois prenait ses arrangements pour l'opération

élections ! Candidats et roses de mai, cela ne va pourtant guère ensemble ! Hélas, les élections ce sont les épines des roses, et combien n'ont même pas les roses. Je le souhaite, dans un mois, à certains gros seigneurs qui ont bien besoin d'acquiescer la preuve que le peuple n'est pas content d'eux !

Mais pour ceux dont il est content, allumons en leur honneur un feu de Bengale. Savez-vous, électeurs, ou plutôt lecteurs, comment on fabrique un feu de Bengale ? Vous avez souvent une fête de famille, une solennité religieuse ou civique. On veut illuminer le jardin ou la place publique. On court chez le pharmacien pour qu'il prépare quelques feux. Et si le pharmacien est loin ? Et si la chose presse ? Eh bien, faites comme ceci :

Dans les jardins, la couleur qui réussit le mieux est le blanc verdâtre, dont voici la composition :

Salpêtre raffiné	5 parties
Fleur de soufre lavée	2 —
Sulfure d'antimoine	1 —

Opérez un mélange parfait jusqu'à ce que la composition prenne une couleur bien uniforme. (gris d'acier).

Habituellement, pour faire brûler la composition, on la renferme dans des cylindres en papier. Mais je recommande aux amateurs l'usage de simples cornets, qu'on remplit et qu'on ferme au moyen d'un disque en carton. Lorsqu'on veut mettre le feu à l'artifice, il suffit de déchirer l'extrémité pointue, de façon à mettre la composition à découvert.

On pourrait aussi introduire à l'extrémité du cornet un brin de mèche à étoupe, ou simplement un morceau d'amadou.

Ces artifices, qui coûtent fort cher lorsqu'il faut les acheter, reviennent à un bon marché surprenant lorsqu'on les fabrique soi-même, comme je viens de l'indiquer. Servez-vous en et, si c'est au mois de mai, tâchez en même temps de brûler les épines, — toutes les épines — sans les roses !

RIMES GAIES

Aux bords du Creugena

Où, l'emplacement de la Loge
Des Frères trois points fait l'éloge ;
Ils ont de l'intuition
Presqu'autant que d'ambition.

Le *Creugena*, dit la légende,
A vu plus d'une sarabande
De pieds fourchus, de vieux ba'ais
Transformés en cabriolets.

Les enfants valent leurs grand-mères,
Ni plus ni moins, car leurs équerres,
Leurs triangles, leurs tabliers
Leur donnent l'air de vrais sorciers.

Pas de danger qu'ils reconnaissent
Le culte caché qu'ils professent,
Que comme elles ils ont pour roi
Un vilain monarque, ma foi.

Je sais bien que les imbéciles
Ne se montrent pas difficiles
On leur fait croire bonnement
Qu'innocents est leur serment.

Même le Christ vent qu'on s'entraide !
Nommer le Christ c'est un peu raide,
Quand il s'agit de pareils lous ;
C'est à rendre Satan jaloux.

Faut-il, faut-il être bête !
Faut-il n'avoir là, dans la tête,
Que de la paille et que du son
Pour ainsi mordre à l'hameçon !

Voyons, répondez-moi, Prud'homme.
Ce n'est pas une affaire en somme
Que d'avouer combien de fois
Vous vous êtes mordu les doigts.

Si j'avais su ! Mais j'ai la frousse
Rien qu'à voir l'aimable frimousse
Du vénérable aux yeux d'aspic...
Oui, sortir de là, c'est le hic.

Ça fait que vous êtes esclave,
Contre Dieu seul vous êtes brave,
Le chrétien cède au franc-maçon,
Puisque nul n'est chair et poisson.

Oh ! la chose est indiscutable :
Ou bien l'Eglise ou bien le diable.
Eh bien ! soit ! on vous nommera
Les chevaliers du Creugena.

VERT-VERT.

CHRONIQUE HORTICOLE

Les arbres et leurs fruits

(Suite)

Passe-Crassane

C'est la seule poire d'hiver réellement avantageuse. Et à ce propos, faisons, ici, une remarque à nous personnelle.

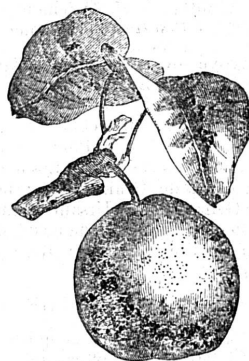
Autant les poires d'automne sont savoureuses, fermes et juteuses, autant celles d'hiver sont spongieuses et peu savoureuses et de conservation difficile. A partir de janvier, on ne trouve plus de bonnes poires. La Crassane est une exception. Serait-ce parce qu'elle se rapproche de la pomme, par sa forme ronde et aplatie.

Le contraire a lieu pour les pommes.

Autant, à mon avis, les pommes d'automne souvent cotonneuses, parsemées de taches noires, sont peu avantageuses et passent vite, autant les pommes d'hiver sont nettes, croquantes, fermes et de bonne garde.

Cultivons donc les poires d'automne et les pommes d'hiver.

Nous nous occuperons de celles-ci dans un prochain article.



Passe-Crassane

Mais revenons à la Passe-Crassane.

Cette poire qui mûrit de janvier à mars a une forme ronde très caractéristique. Une particularité, qui n'est pas assez signalée par les diverses pomologies et qui caractérise également bien ce fait exceptionnel, c'est son odeur. Quand on coupe, au couteau, une *Passe-Crassane* bien conservée, il s'en exhale une odeur suave.

La peau est vert jaunâtre, ponctuée et striée de roux.

M. Boisbunel, pépiniériste à Rouen, est l'heureux père de cet excellent fruit. Le pied type semé en 1845 se mit à fruit en 1855. C'est donc un gain relativement récent.

Nous avons dit que les pommes d'hiver étaient préférables à toutes les autres ; nous ferons, cependant, une exception en faveur de deux espèces :

La reinette grise d'automne

et la

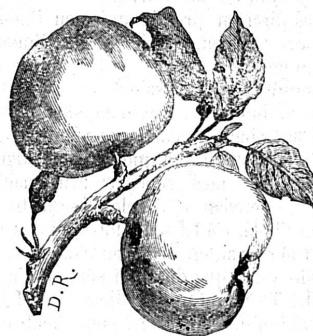
Transparente de Croncels

La reinette grise d'automne est assez connue pour que nous nous dispensions de la représenter ici.

Remarquons toutefois, que dans notre pays on confond souvent, sous ce nom unique, deux variétés bien distinctes : la reinette grise d'automne proprement dite, et la reinette grise du Canada. Cette dernière est plus tardive et peut presque passer pour une pomme d'hiver ; elle est aussi plus ferme et plus colorée.

La reinette grise d'automne est une pomme ancienne et qui nous vient, probablement, d'Angleterre. Elle sert à faire une excellente confiture, dite gelée de pommes : avis aux cuisinières !

Comme toutes les espèces d'automne, elle a le défaut de devenir cotonneuse et tachée, à l'intérieur, de points noirs.



Transparente de Croncels.

La transparente de Croncels est une pomme nouvelle, obtenue, il y a quelques années, par MM. Ballet de Troyes.

C'est un beau fruit, gros, légèrement coloré de rouge, très bon, et qui mûrit d'août à septembre.

L'arbre est très vigoureux, très fertile, et supporte les hivers les plus froids ; nous le conseillons particulièrement aux propriétaires des vergers qui dominent les villages de Courgenay et Cornol.

En général, le pommier est un arbre de plein vent et se cultive en verger ; il demande, en effet, de l'air et redoute les expositions trop chaudes où il étouffe.

Nous excepterons toutefois de cette règle la pomme la plus belle, la plus fine et la plus délicate ; nous avons nommé le :

Calville blanc d'hiver



Calville blanc.

Cette belle pomme ne comporte que l'espallier. L'arbre, greffé, d'habitude, sur doucin ou sur paradis, est néanmoins vigoureux et fertile.

Le fruit est gros, de forme inconstante, caractérisé par des côtes très prononcées à la partie supérieure, ce qui lui a fait donner le nom de « bonnet carré ». L'œil est grand, à cavité profonde et irrégulière ; la peau est jaune-paille, onctueuse ; la chair, jaunâtre, d'un parfum des plus délicats.

Cette pomme d'hiver est très-ancienne ; les uns même la font remonter aux Romains, et soutiennent que Pline l'appelait « Calvatum » ; mais c'est loin d'être prouvé ; les autres disent qu'elle tire son nom d'un petit village du départ-